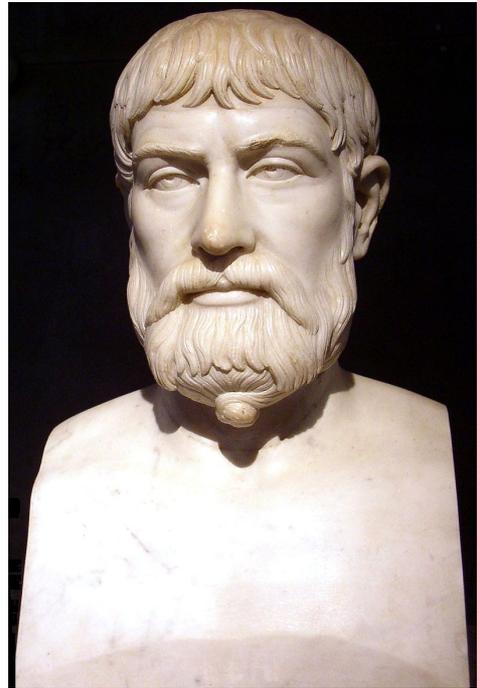


Pindare, *Olympiques*

« Sors du tombeau, divin Pindare,
toi qui célébras autrefois
les chevaux de quelques bourgeois
ou de Corinthe ou de Mégare,
toi qui possédas le talent
de parler beaucoup sans rien dire,
toi qui modulas savamment
des vers que personne n'entend
et qu'il faut toujours qu'on admire. »

(Voltaire, *Ode sur le carrousel de l'Impératrice de Russie*).



« Sa gloire fut immense et durable. Il fut classé premier entre les neuf lyriques du canon d'Alexandrie. À mesure que le temps passait, on l'admirait davantage. On le comprenait moins. On l'expliquait. Obscurci par les commentaires, il fut trahi par les traducteurs. Cent fois traduit, cent fois déclaré impossible à traduire, il servit de modèle aux poètes latins comme à ceux de la Renaissance. Ensuite on l'oublia. Son œuvre n'est plus connue que de quelques commentateurs. La seule leçon que puisse nous donner cette vie, c'est que la gloire après tout n'est qu'une concession temporaire. »

Marguerite Yourcenar, *Pindare* (1932), p. 284

• *Pythiques, 5, 72-85* :

τὸ δ' ἐμὸν γαρύει
ἀπὸ Σπάρτας ἐπήρατον κλέος,
ὄθεν γεγενναμένοι
ἴκοντο Θήρανδε φῶτες Αἰγείδαι,
ἐμοὶ πατέρες, οὐ θεῶν ἄτερ, ἀλλὰ Μοῖρά τις ἄγεν·
πολύθυτον ἔρανον
ἔνθεν ἀναδεξάμενοι,
Ἄπολλον, τεῶ,
Καρνήϊ', ἐν δαιτὶ σεβίζομεν
Κυράνας ἀγακτιμέναν πόλιν·
ἔχοντι τὰν χαλκοχάρμαι ξένοι
Τρῶες Ἀντανορίδαι· σὺν Ἑλένα γὰρ μόλον,
καπνωθεῖσαν πάτραν ἐπεὶ ἴδον
ἐν Ἄρει·

Et il me revient de proclamer / la désirable gloire venue de Sparte / d'où sont venus / à
Théra, nés comme Egéides, / mes ancêtres, non sans l'aide des dieux: une Moire les
menait. / C'est un banquet riche en sacrifices / que d'eux nous ayons reçu, / pour toi,
Apollon / Carnéen, un festin où nous vénérons, / bien bâtie, la cité de Cyrène, / que
détiennent, se réjouissant du bronze, des étrangers / troyens, les fils d'Anténor : / avec
Hélène, en effet, ils sont venus, après avoir vu partir en fumée leur patrie, / par Arès.

• *fragment 29 S.-M*

Ἴσμηνὸν ἢ χρυσαλάκατον Μελίαν
ἢ Κάδμιον ἢ Σπαρτῶν ἱερὸν γένος ἀνδρῶν
ἢ τὰν κυανάμπυκα Θήβαν
ἢ τὸ πάντολμον εἴθεος Ἡρακλέος
ἢ τὰν Διωνύσου πολυγαθέα τιμὰν
ἢ γάμον λευκωλένου Ἄρμονίας
ὕμνησομεν;

L'Isménos ou Mélie à la quenouille d'or, / ou Kadmos ou des Spartes la race sacrée
d'hommes / ou Thèbes au diadème bleu-sombre / ou la force qui ose tout d'Héraclès / ou
de Dionysos l'honneur qui cause <de nombreuses joies / ou le mariage d'Harmonie aux
bras blancs, / qu'allons-nous chanter?

• *fragment 123 S.-M* :

Χρῆν μὲν κατὰ καιρὸν ἐρώ-
των δρέπεσθαι, θυμέ, εὐν ἀλικία·
τὰς δὲ Θεοξένου ἀκτῖνας πρὸς ὄσων

μαρμαρυζοίσας δρακείσ
ὄς μὴ πόθῳ κυμαίνεται, ἐξ ἀδάμαντος

_ ἢ σιδάρου κεχάλκευται μέλαιναν καρδίαν
ψυχρᾷ φλογί, πρὸς δ' Ἀφροδί-
τας ἀτιμασθεὶς ἐλικόγ Ἰλεφάρου
ἢ περὶ χρήμασι μοχθίζει βιαίως
ἢ γυναικείῳ θράσει
ψυχρὰν φορεῖται πᾶσαν ὁδὸν θεραπεύων.

_ ἀλλ' ἐγὼ τὰς ἑκατὶ κηρὸς ὡς δαχθεὶς ἔλα
ἱρᾶν μελισσᾶν τάκομαι, εὖτ' ἂν ἴδω
παίδων νεόγυιον ἐς ἦβαν·
ἐν δ' ἄρα καὶ Τενέδῳ
Πειθὸ τ' ἔναιεν καὶ Χάρις
υἶὸν Ἀγησίλα.

« Il fallait au bon moment cueillir / les amours, mon cœur, pendant la jeunesse. / Mais les rayons qui jaillissent des yeux de Théoxène, / en étincelant, celui qui les voit / sans gonfler de désir, est forgé d'acier / ou de fer, dans son cœur noir, / par une flamme froide; Aphrodite / aux paupières courbes le méprise, / et il s'épuise, par force, pour s'enrichir, / ou bien, par l'impudence des femmes, / il se laisse emporter, servant, sur une route toute glacée. / Et moi, à cause d'elle, comme, mordue par la chaleur, / la cire des abeilles sacrées, je fonds, dès que je vois / la jeunesse aux cuisses fraîches des garçons. / Et à Ténédos aussi / Peithô habitait, et Charis, avec le fils d'Hagésilas. »

Présentation synthétique du corpus au programme

n°	date	dédicataire	épreuve	mètre	triades	nb/vers	données mythiques	parallèles
I	476	Hiéron de Syracuse	course de chevaux montés	éolien	4	116	Pélops, Tantale, Poséidon	Bacchylide, 5 ^e Ep.
II	476	Théron d'Agrigente	quadriges	péonique	5	100	Zeus ; filles de Cadmos ; Polynice et Adraste ; île des Bienheureux	Même victoire qu'Ol. III
III	476	Théron d'Agrigente	quadriges	dactylo-épitríte	3	45	Tyndarides (Castor et Pollux) ; Héraclès fondateur des Jeux Olympiques	Même victoire qu'Ol. II
VI	472 ou 468	Hagésias de Syracuse (+ Hiéron)	course de char de mule	dactylo-épitríte	5	105	Adraste et les sept contre Thèbes ; Iamos (fils d'Apollon et Evadné)	
VII	464	Diagoras de Rhodes	<i>victoires multiples</i>	dactylo-épitríte	5	95	Tlépolème à Rhodes et Athéna ; Hélios et Rhodes	
IX	468	Epharmostos d'Oponthe	lutte	éolien	4	112	Héraclès contre Poséidon, Apollon et Hadès. Pyrrha et Deucalion ; Opous ; Ménoithios et Patrocle	Archiloque, fr. 324 West
X	476	Hagésidame de Locres	pugilat de garçons	éolien	5	105	Fondation des Jeux Olympiques par Héraclès	Même victoire qu'Ol. XI
XI	476	Hagésidame de Locres	pugilat de garçons	dactylo-épitríte	1	20	∅	Même victoire qu'Ol. X
XIII	464	Xénophon de Corinthe	stade et pentathle	éolien (ou éolien + dactylo-épitríte)	5	115	Glaucos ; Médée ; les Atrides ; exploits de Bellérophon	Hésiode Victoire de Thessalos en 504
XIV	488 ?	Asopichos d'Orchomène	stade (garçons)	éolien	∅ (2 strophes)	24	Zeus, Apollon ; les Minyens ; les Grâces	

Chronologie comparative

Données de la vie de Pindare	La vie culturelle à l'époque de Pindare	Le contexte historique
522-518 : naissance de Pindare	556 : naissance de Simonide de Céos 526 : naissance d'Eschyle 520-10: naissance de Parménide	527 : mort du tyran athénien Pisistrate 510 : expulsion des Pisistratides d'Athènes et réformes de Clisthène
498 : première épinicie de Pindare : <i>Pyth. X</i> 497 : victoire au concours athénien de dithyrambes	499 : naissance de Sophocle après 493 : <i>La prise de Milet</i> (tragédie de Phrynichos)	500: révolte de l'Ionie contre l'empire perse 495 : naissance de Périclès 494 : prise de Milet par les Perses
	490 : naissance du sculpteur Phidias vers 490 : naissance de Protagoras et d'Empédocle vers 484 : naissance d'Hérodote vers 480 : naissance de Gorgias	490 : bataille de Marathon et prise du pouvoir par les démocrates à Athènes 480 : expéditions perse et carthaginoise contre Agrigente et Syracuse ; bataille d'Himère ; batailles des Thermopyles et de Salamine 479 : bataille de Platées et prise de Thèbes
476 : <i>Ol. I, II, III, X, XI</i> 462 : <i>Pyth. IV et V</i>	476 : <i>Ode V</i> de Bacchylide pour Hiéron de Syracuse 472 : <i>Les Perses</i> d'Eschyle vers 470: naissance de Socrate 467 : mort de Simonide de Céos, à Agrigente	477: création de la ligue de Délos par Athènes 460 : mort de Thémistocle
446 : dernière épinicie : <i>Pyth. VIII</i>	458 : l' <i>Orestie</i> d'Eschyle 456 : mort d'Eschyle à Géla (Sicile) 449-431 : construction du Parthénon	449: paix de Callias entre Grecs et Perses 447: bataille de Chéronée (victoire de Thèbes sur Athènes)
438 : mort de Pindare	444 : <i>Traité du non-être</i> de Gorgias 442 : <i>Antigone</i> de Sophocle 438 : <i>Alceste</i> d'Euripide	
	431 : <i>Médée</i> d'Euripide	431 : Début de la guerre du Péloponnèse
	406 : Mort d'Euripide Mort de Sophocle	

Chronologie de la production de Pindare

1) les œuvres de jeunesse, entre 498 et 476 (15 poèmes) :

- *Py. X* (498).
- *Py. VI* et *XII* (490), ***Ol. XIV* (488)**, *Py. VII* (486), *Ne. II* (487 ?) et *V* (485), *Is. VI* (484 ?), *V* (480) et *VIII* (478).
- ***Ol. I, II, III, X, XI***, toutes en 476.

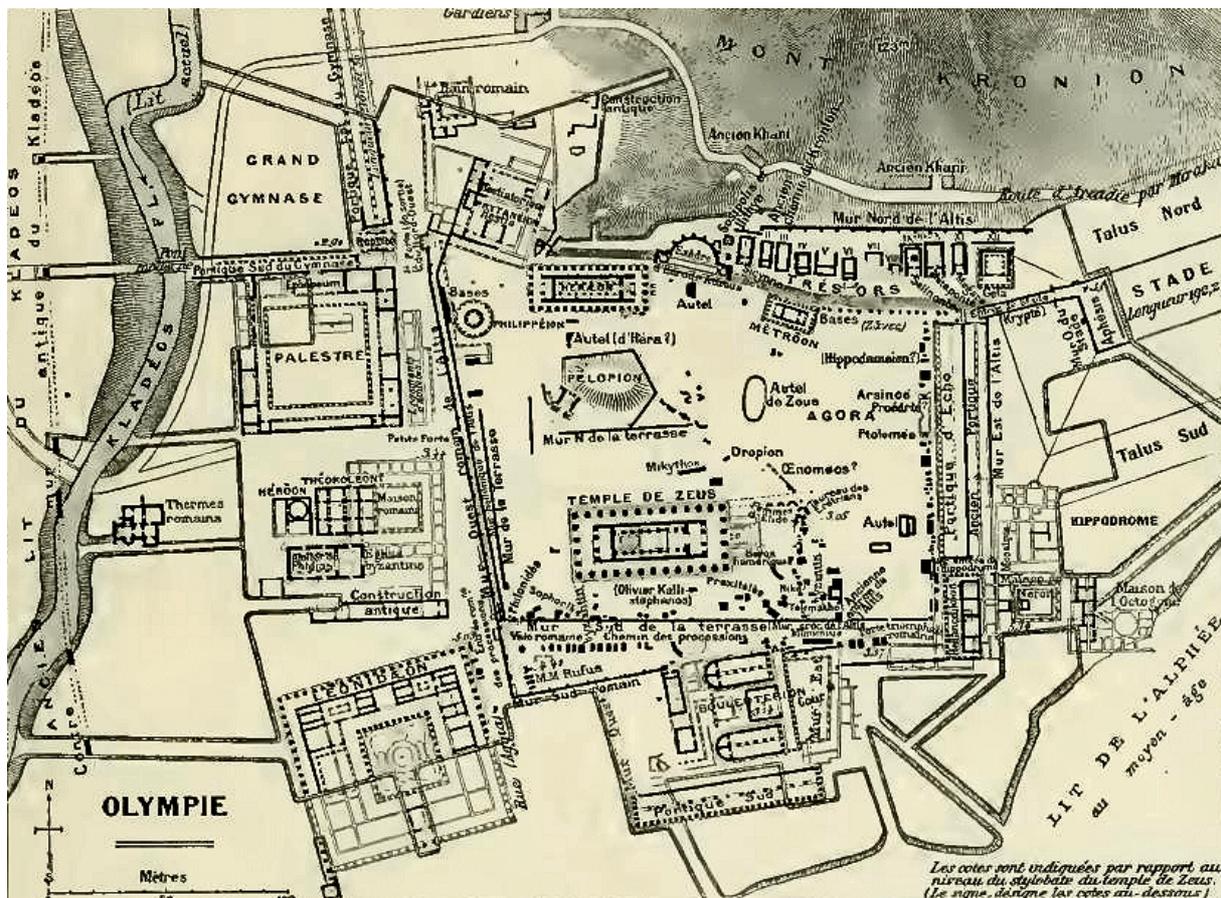
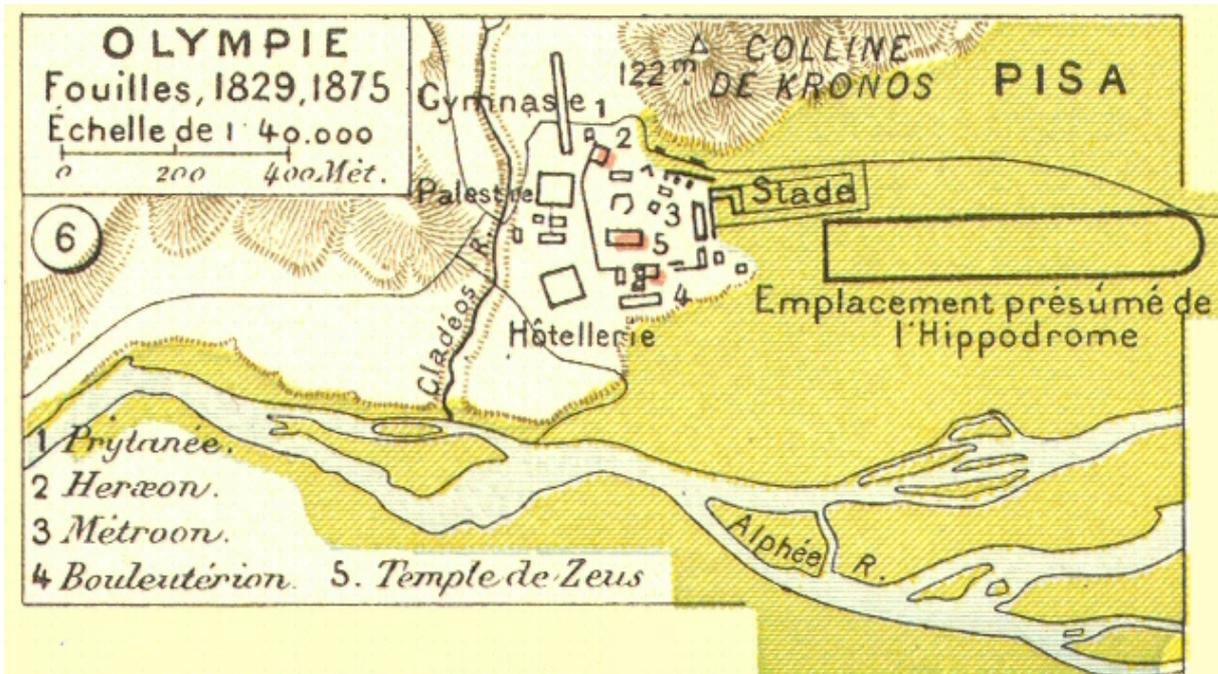
2) les œuvres de la maturité entre 475 et 466 (19 poèmes) :

- **475-473** : *Ne. I* et *IX* (?), *Ne. III* (475?), *Py. IX* (474), *Py. XI* (474?), *Is. III* et *IV* (473?), *Ne. IV* (473 ?).
- **470-467** : *Py. I* (470), *Is. II* (470 ?), ***Ol. VI* et *IX* (468)**, *Py. II* (468?) et *III* (476-467 ?), *Is. VIII* (468?), *Ne. VII* et *VIII* (467 ?), *Ne. VI* (?), *Ol. XII* (466).

3) La fin de carrière entre 464 et 446 (11 poèmes) :

- **464-460** : ***Ol. VII* et *XIII* (464)**, *Py. IV* et *V* (462), *Ol. VIII* (460).
- **après 460** : *Is. VII* (456 ?), *Ol. IV* et *V* (448), *Ne. X* (?) et *XI* (?), *Py. VIII* (446).

Le site d'Olympie



QUELQUES NOTIONS-CLEFS POUR LA LECTURE DU RECUEIL

Les *Olympiques* peuvent être mises en réseau, par des échos et liens d'intertextualité, et des notions-Ou champs notionnels significatifs, dénotés par des termes grecs polysémiques, fonctionnant en système métaphorique, sensoriel ou pragmatique, avec d'autres. Tout cela est présenté en listes reliées entre elles, non exhaustives:

- ἀγών « concours », ἄεθλος « épreuve, prix », νίκαι « victoire », et Olympie, d'autres Jeux panhelléniques ou locaux, leur géographie religieuse et mythique, leur organisation sportive. La pensée pindarique est agonistique, fondée sur l'émulation, dans une culture où le terme ἀγών désigne un combat, une lutte, un procès, un concours musical ou poétique: l'excellence se révèle par l'épreuve, avec le soutien des dieux (surtout Zeus) que confirme l'arbitrage des juges, symbolisé par la couronne et l'épinicie elle-même (avec l'aide des Muses, Charites et Moires, par exemple).

- ἀρετή « vertu, excellence, talent, succès, exploit, réalisations », et ἄριστος « meilleur, excellent », avec les termes, notamment composés, relatifs au « noble », « bon », « beau », « grand », « haut », « nombreux », « riche », tels εὔ (et par exemple εὐφρων, εὐανθής, εὐάνωρ, εὐδαίμων ...), καλός (par exemple καλλίνικος), etc.

- ἀγγελία « annonce », d'abord la proclamation du vainqueur, à l'origine de la gloire que produit et répand l'épinicie (κλέος, δόξα, κῦδος). D'où l'importance des verbes de déclaration et des actes de paroles décrits ou performés dans ou par les épinicies : « chanter, célébrer, nommer, témoigner, appeler, dire, proclamer en héraut, adresser, prophétiser, faire résonner ... » ... , et, à l'inverse, « entendre, être inspiré, transmettre ... », À la voix du poète s'associent celle des choristes et les sons musicaux, de la lyre ou des *auloi* (hautbois doubles).

- φυά « croissance, nature, qualités innées », suivant une image végétale appliquée à des individus et des familles dont les succès sportifs justifient la gloire et la richesse et s'expliquent par les vertus originales. D'où l'importance des relations père - fils, ou avec les ancêtres, héros fondateurs de dynasties et autres parents, qui forment la « maison » du dédicataire. Cela peut concerner le mérite ou le « génie » d'une cité ou d'un régime.

- φίλος « ami », avec l'idée d'une appartenance commune et d'une connivence sociale, et ξενία « hospitalité », fondée sur le don / contre-don, dans une idéologie à dominante aristocratique et des contextes de banquet généreux. Ces relations d' « amitié » concernent l'entourage du dédicataire, par exemple quand il s'agit d'un tyran, mais peuvent figurer les relations qu'entretiennent le poète et ceux auxquels il s'adresse, sans mention des aspects financiers, si ce n'est, dans la dixième *Olympique*, l'image de la « dette ». Le poète se fait un

chantre d'ordre et de paix sociale, de richesse et de prospérité, ainsi que d'une conception rigoureuse et pieuse de la justice et de ce qu'il appelle « vérité» (δίκαια, θέμις, ἀλάθεια). La notion de κόσμος « parure» et « (ordre du) monde» représente bien cet ensemble.

- χάρις « grâce », terme très polysémique, qui peut désigner la splendeur d'un exploit, par exemple sportif, et la gloire qui s'ensuit, la beauté gracieuse et persuasive du chant épique et la puissance de ses effets esthétiques et sociaux, la gratitude, la reconnaissance du dédicataire ou de sa cité à son égard, ou encore la faveur d'une divinité. D'autres associations d'idées se fondent sur la personnification en Grâce ou Grâces, plus liées à la fertilité, la profusion de l'inspiration poétique ou la beauté enthousiaste des danses et chants, du cortège (κῶμος) ou du chœur, et, plus largement des fêtes de victoire (ἀγλαΐα).

- φαός « éclat lumineux », diurne, puissant et harmonieux, avec toutes ses variantes (du feu ardent ou des rayons aigus du soleil à par exemple la surface luisante dénotée par les adjectifs λιπαρός et ἀγλαός). On peut y associer les verbes λάμπω « briller» et φαίνω/φαίνομαι « (se) montrer, apparaître », et les termes apparentés. Les notions abstraites en langue moderne, comme gloire, richesse, parole, peuvent être figurées par ce type de vocabulaire d'abord sensoriel, qui permet de riches synesthésies, sonores, chromatiques (comme le « blanc brillant » de λευκός et ses composés tels λεύκιππος « aux chevaux blancs ») ou gustatives (comme la douceur du miel poétique).

- χρυσός « l'or» et ses dérivés et composés (tels χρυσοστέφανος « à la couronne d'or» et χρυσάρμος « au char d'or »), associés aux notions d'immortalité, de richesse et d'éclat lumineux, ainsi que les familles de δαιδάλλω « ouvrager, ciseler» ou ποικίλος « diapré, bigarré, ciselé ». L'ensemble se réfère à la puissance subtile de la parole poétique, en tant qu'artisanat inspiré, résumé par σοφία, non simplement « sagesse » mais aussi « savoir » et « talent », ainsi que connaissance et respect du destin et des dieux.

- ἄνθος « fleur », θάλλω « fleurir, verdir » (qu'on retrouve dans le nom de Θαλία), ou encore κορυφή « cime, sommet, sublime» ou ἄωτος « fine fleur, excellence ». Ces figures, avec d'autres, relient les notions de raffinement et de hauteur, applicables à la parole poétique, à l'exploit athlétique ou à la parenté.

Les jeux olympiques

Les jeux olympiques antiques (Ολυμπιακοὶ Ἀγῶνες) sont des concours sportifs pentétériques (qui ont lieu tous les quatre ans) organisés entre les cités grecques antiques. Ils sont créés au cours du VIII^e siècle av. J.-C. dans le cadre d'un festival religieux en l'honneur de Zeus Olympien et perdurent pendant plus de mille ans. On fixe traditionnellement les derniers concours en 393 ap. J.-C., peu après l'édit de Théodose ordonnant l'abandon des lieux de cultes de la religion grecque antique.

Les jeux olympiques sont la première manifestation des jeux panhelléniques qui se déroulent régulièrement en Grèce, avec des cycles de deux ou quatre ans. À partir du VI^e siècle av. J.-C. sont créés trois autres concours, l'ensemble constituant la « période » :

- les jeux isthmiques à Corinthe ;
- les jeux néméens à Némée ;
- les jeux pythiques à Delphes.

Ils sont connus principalement par la *Description de la Grèce* de Pausanias, les vestiges du site archéologique d'Olympie et la peinture sur vases. Ces témoignages renvoient tous à des périodes différentes : Pausanias écrit au milieu du II^e siècle apr. J.-C., alors que le stade d'Olympie date au plus tard de 350 av. J.-C. et que les vases représentant des épreuves athlétiques datent principalement de la fin du VI^e siècle av. J.-C. et du ve siècle av. J.-C. De plus, une partie de ces vases dépeignent en fait les épreuves des Panathénées athéniennes. L'interprétation de ces témoignages doit donc être menée avec précaution.

Origine Mythique

La première mention de jeux sportifs dans la littérature grecque remonte à Homère qui décrit dans le chant XXIII de l'*Illiade* des jeux funéraires organisés par Achille pour honorer la mémoire de Patrocle :

« Fils d'Atrée, et vous autres, Achéens porteurs de bonnes jambières, voici déposés là les prix qui, dans la compétition, attendent les hommes d'attelages. Si nous, les Achéens, nous faisons aujourd'hui des jeux en l'honneur d'un autre, croyez-moi, je m'emparerais du premier prix et l'emporterais dans mon pavillon. » (*Illiade*, chant XXIII, vers 272-275).

L'origine des jeux olympiques est expliquée par plusieurs mythes concurrents. Dans le premier, les jeux sont fondés par le héros Pélops. Pélops demande la main d'Hippodamie, fille du roi Œnomaos. Celui-ci a l'habitude d'organiser une course de chars l'opposant aux prétendants de sa fille ; les vaincus sont tués. Treize candidats ont déjà échoué quand Pélops fait sa demande. Le héros fait appel à Poséidon, son ancien éraste, qui lui confie un char en or et des coursiers ailés : Pélops remporte la victoire et la main de la jeune fille. Phérécyde précise qu'Hippodamie, éprise du jeune homme, fait saboter le char de son père, qui se brise pendant la course et cause la mort d'Œnomaos. Pélops institue alors les Jeux olympiques pour expier ce crime, ce que rappelle l'oracle de Delphes dans l'une de ses déclarations : « [Pélops] institua des festivités et un concours pour la mort d'Œnomaos. » Des images votives de chevaux, découvertes sous les fondations du plus ancien sanctuaire d'Olympie tendent à prouver que des courses de chars eurent lieu sur cet emplacement, bien avant la date traditionnelle de 776 donnée par Strabon pour la première victoire dans la course à pied remportée par Korœbos. La version la plus courante associe simplement les jeux olympiques à Pélops. L'apologiste chrétien Clément d'Alexandrie écrit ainsi au III^e siècle apr. J.-C. que « ce sont les libations répandues en l'honneur de Pélops que s'approprie, sous le nom de jeux olympiques, le Zeus de Phidias ».

Dans un deuxième mythe, également cité par l'oracle de Delphes, Héraclès institue les jeux en l'honneur de Pélops : « le fils d'Amphitryon [...] établit les festivités et le concours pour la mort de Pélops, fils de Tantale ». Phlégon, un affranchi d'Hadrien, fait de Pélops et d'Héraclès respectivement les deuxième et troisième fondateurs des Jeux olympiques, le premier ayant été un certain Pisos, éponyme de Pise en Élide, lieu où se déroulent les jeux. Chez Pindare, Héraclès fonde les jeux après avoir tué Augias, qui lui avait refusé un salaire après l'avoir fait nettoyer ses écuries :

« Après sa victoire, le magnanime fils de Jupiter rassemble à Pise ses guerriers et les dépouilles qui sont le prix de sa valeur ; puis il dédie à son père, le puissant roi des dieux, un temple magnifique, trace dans une vaste plaine l'enceinte sacrée de l'Altis, et veut que l'espace qui l'entourne soit destiné à recevoir les tables des festins. (...) Héraclès partagea les dépouilles de

ses ennemis, et consacra les prémices de sa victoire par l'institution des solennités olympiques, qui se renouvellent tous les cinq ans. »

Chez Pausanias notamment, le fondateur des Jeux n'est pas Héraclès fils de Zeus, mais son homonyme, l'un des Dactyles du mont Ida de Crète :

« Héraclès, qui était l'aîné, proposa en s'amusant, à ses frères, de s'exercer à la course, en disant qu'il couronnerait le vainqueur avec une branche d'olivier sauvage ; il y avait en effet dans cet endroit une si grande quantité de ces oliviers, qu'on amassait leurs feuilles vertes pour se faire des lits. (...) L'honneur de la première institution des jeux Olympiques appartient donc à Héraclès Idaeen, et ce fut lui qui leur donna ce nom ; il ordonna qu'on les célébrât tous les cinq ans, parce qu'ils étaient cinq frères. »

Histoire

Les premiers jeux Olympiques sont réputés avoir pris place à l'initiative d'Iphitos, roi d'Élide. Pausanias écrit ainsi : « Iphitos, descendant d'Oxylos, et contemporain de Lycurgue, qui donna des lois à Lacédémone, fit célébrer des jeux à Olympie, renouvela les fêtes olympiques, et la trêve dont l'usage avait cessé. » Au cours de cette trêve aurait été organisée la première épreuve sportive, une course à pied (le stadion), remportée par un certain Corèbe d'Élis, cuisinier de son état. Le sophiste Hippias d'Élis fixe la date de ces premiers jeux en 776 av. J.-C.

La date de -776 est selon toute probabilité erronée : elle correspond à 75 olympiades en comptant à partir de 476 av. J.-C., date des premiers Jeux après la victoire grecque de Salamine contre les Perses : durant ces Jeux se tient pour la première fois une cour olympique chargée d'arbitrer les conflits entre les Grecs. Chargé en 400 av. J.-C. par la cité d'Élis d'écrire l'histoire des premiers temps olympiques, Hippias aurait arbitrairement choisi la date de 776 av. J.-C. pour célébrer la naissance de l'olympisme 75 olympiades plus tard. Les détails fournis par Hippias pour le premier et le deuxième siècle des jeux sont probablement inventés : aucune trace écrite n'était conservée à cette époque. L'attribution par Hippias de la création des Jeux par un roi d'Élis permet de légitimer la mainmise de la cité, son commanditaire, sur l'organisation du concours ; elle fait également de la paix et de l'harmonie entre Grecs l'élément central des jeux. Ce programme politique explique que la chronique d'Hippias soit considérée avec suspicion dès l'Antiquité.

L'archéologie conforte néanmoins la tradition selon laquelle les cultes sont très anciens sur le site : un grand nombre d'offrandes de l'époque géométrique ont notamment été retrouvées à Olympie. Le premier culte rendu par les premiers habitants de la vallée de l'Alphée, au XI^e siècle av. J.-C., est en l'honneur de la déesse Gaïa. Au siècle suivant, un autel est dressé à Zeus et se voit associer un oracle qui lui préexistait peut-être ; un culte héroïque est rendu à Pélops sur sa tombe présumée tandis que le culte rendu aux déesses de la fertilité, Déméter, Aphrodite et Artémis se poursuit. Vers 700 av. J.-C., le festival en l'honneur de Zeus olympien gagne en renommée, conduisant à la création d'un stade. Ainsi, des jeux sont instaurés dans le programme olympique parce que le sanctuaire est réputé, et non l'inverse : les cérémonies religieuses précèdent les jeux sportifs, et restent prédominantes dans le programme des Jeux.

La popularité des Jeux Olympiques se développe d'abord en Sicile, dont les cités ont été fondées par des colons péloponnésiens avec l'aide des devins d'Olympie. Au VI^e siècle av. J.-C., les épinicies de Simonide de Céos, Bacchylide et Pindare montrent que les tyrans siciliens apprécient particulièrement les jeux, mais que les vainqueurs proviennent de l'ensemble de l'Hellade. À cette époque, Olympie tient des registres fiables des noms des champions olympiques à toutes les épreuves. La liste compilée par Hippias de son côté est révisée par Aristote. Aucune de ces listes ne nous est parvenue, si ce n'est par l'intermédiaire d'auteurs postérieurs comme Pausanias. L'information est complétée, à partir du II^e siècle av. J.-C., par l'habitude prise par les athlètes de faire recenser leurs victoires sur les socles de leurs effigies.

En 393, l'empereur Théodose Ier, sous l'influence d'Ambroise, évêque de Milan, ordonne l'abandon des rites et des lieux de culte païens. L'édit signe probablement la fin des jeux olympiques, même si aucun document ne permet de connaître la date des derniers jeux avec certitude. On a longtemps cru qu'à l'époque, le site était déjà semi-détruit à la suite des incursions barbares et des séismes. Les fouilles

menées récemment dans la zone sud-ouest du sanctuaire ont révélé qu'Olympie avait été épargnée par l'invasion des Hérules en 267 et que les dégâts causés par le tremblement de terre n'avaient été que partiels. Le site est resté prospère aux III^e et IV^e siècles.

Organisation

Élis est la cité sur le territoire duquel se trouve la ville d'Olympie ; elle a donc la charge d'organiser les jeux et joue le rôle du village olympique moderne. Polybe en fait une « nation sacrée », bénéficiant d'une immunité permanente, mais on a soupçonné qu'il se contentait là de rapporter une tradition sans fondement.

Dix mois avant le début des festivités, les instances qui supervisent les Jeux sont mises en place. Les magistrats les plus importants sont les hellanodices (Ἑλλανοδίκαι), au nombre de 10 à partir de 348 av. J.-C. Vêtus de pourpre, ils sont chargés de surveiller les épreuves et se répartissent en trois collèges, l'un chargé des épreuves hippiques, l'autre des différentes courses à pied et le dernier des autres épreuves. Leurs décisions peuvent être contestées devant le sénat olympique (Ὀλυμπικὴ βουλή) constitué de 50 membres. Les hellanodices sont formés à leur tâche par des « gardiens des lois » (νομοφύλακες), probablement d'anciens vainqueurs olympiques. Ils sont tenus par serment de refuser les pots-de-vin. Parallèlement, la trêve olympique (ἐκεχειρία) d'un mois est proclamée par des hérauts qui parcourent toute la Grèce, dans le but d'assurer la sécurité des athlètes et des visiteurs qui se rendent à Olympie. Les contrevenants sont sévèrement punis. Durant la guerre du Péloponnèse, Sparte est condamnée à une très lourde amende de 2000 mines pour avoir violé la trêve en attaquant un fort et en envoyant des hoplites à Lépréon, en Élide. Comme les Spartiates refusent de payer, les Éléens les excluent des Jeux. En 348 av. J.-C., un dénommé Phrynon est attaqué par les troupes de Philippe II de Macédoine alors qu'il se rend aux Jeux. Alerté, Philippe lui rend tout ce que ses soldats lui ont dérobé ainsi qu'une compensation, et lui demande d'excuser ses troupes qui, selon lui, ignoraient qu'il s'agissait du mois sacré.

L'annonce sert également de convocation pour les athlètes, qui sont tenus d'arriver à Olympie au moins un mois avant les Jeux : un athlète en retard doit prouver qu'il a été retenu par la maladie, les pirates ou un naufrage, faute de quoi il est frappé d'une amende. Ainsi, en 93 av. J.-C., un certain Apollonios d'Alexandrie se voit reprocher d'avoir trop tardé pour venir ; l'athlète prétexte des vents contraires, mais l'un de ses compatriotes démontre qu'en réalité, il a pris part à des jeux publics en Ionie par appât du gain : Apollonios est exclu des épreuves. Le mois avant les Jeux est obligatoirement consacré à l'entraînement, les athlètes se mesurant les uns aux autres.

Les athlètes suivent un régime et une hygiène stricts. Initialement le régime est commun (pain d'orge, de bouillie de froment, de noix, de figues sèches et de fromage frais). Pausanias mentionne qu'au milieu du V^e siècle, l'entraîneur Dromeus de Stymphale, ancien vainqueur olympique, introduit un régime carné plus adapté. L'hygiène de l'athlète consiste à prendre un bain puis s'enduire le corps d'huile d'olive et le saupoudrer de sable fin afin de réguler sa température et le protéger du soleil, voire des coups de bâton des hellanodices.

Épreuves

Épreuves hippiques

Les épreuves sportives commencent par les courses de chevaux (ἵππικοὶ ἀγῶνες). La première est la course de quadriges (τέθριππον), durant laquelle l'attelage doit parcourir 12 tours de piste, soit environ 14000 mètres. Cette compétition est très renommée, l'aristocrate athénien Alcibiade y acquiert une grande réputation lors des jeux de 416 av. J.-C. Selon les époques, les propriétaires font parfois courir un « jockey » (le plus souvent un esclave) à leur place : la victoire démontre que le propriétaire a la faveur des dieux, qu'il est assez riche pour se payer des chevaux de course, et suffisamment perspicace pour engager un bon jockey.

Les épreuves hippiques comprennent également une course de chars à deux chevaux (συνωρίς), qui remonte au début du IV^e siècle av. J.-C. ; elle comporte huit tours de piste, soit 9 500 mètres environ. La course montée (κέλης) est plus ancienne. Là encore, les cavaliers ne sont pas les propriétaires : ce sont de jeunes jockeys qui montent à cru – sans selle ni étriers. Il arrive donc que le cheval remporte la course après avoir perdu son cavalier.

Épreuves gymniques

Les autres épreuves sont qualifiées de « gymniques » (γυμνικοί ἀγῶνες) c'est-à-dire, au sens propre, « nues », parce que les athlètes y concourent complètement nus, comme c'est la norme pour la pratique sportive en Grèce antique depuis le VIII^e siècle av. J.-C. Thucydide attribue l'introduction de cette pratique aux Spartiates et la présente curieusement comme un progrès par rapport à l'usage antérieur, hérité des Minoens, consistant à porter une sorte de caleçon moulant.

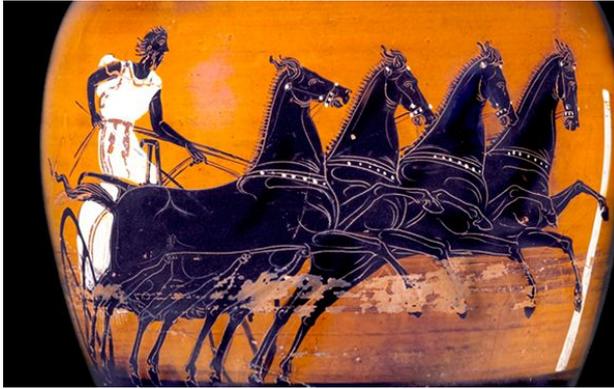
Les athlètes se frictionnent tous d'huile, invention attribuée là encore aux Spartiates. Il s'agit très probablement d'échauffer les muscles avant l'effort ; des participants à la reconstitution des jeux néméens en 1996 ont également témoigné que l'huile limitait la déperdition d'eau pendant l'épreuve.

La première des épreuves gymniques est le **pentathlon**, qui se déroule sur le stade. La discipline en regroupe cinq, dans l'ordre : le lancer du disque, le lancer du javelot, le saut en longueur, la course à pied et la lutte. Toutes les épreuves ont lieu durant la même journée. On ne sait pas comment le vainqueur est déterminé, même s'il est certain que le vainqueur de trois des épreuves, notamment en lutte remporte l'ensemble et que les candidats qui d'emblée se révèlent les plus faibles sont exclus de l'épreuve finale. Le soir de cette première épreuve, nuit de pleine lune, une hécatombe est offerte sur l'autel de Zeus, entièrement constitué des cendres et restes calcinés des sacrifices de l'année.

La première course est le **δολιχός**, une course de fond que l'on retrouve dans toutes les compétitions sportives. À Olympie, elle est longue de 24 stades, soit 4200 à 4 500 mètres. Elle est suivie d'une épreuve particulière aux jeux olympiques, le **στάδιον**, qui, comme son nom l'indique, est longue d'un stade — celui d'Olympie mesure 192 mètres. C'est la course la plus courte du sport grec. Elle est l'épreuve reine des jeux : le vainqueur donne son nom à l'olympiade. Selon Pausanias, les concurrents sont parfois si nombreux qu'il est nécessaire de procéder à deux courses éliminatoires. Le stadion est suivi par le **δίαιλος**, une course longue de deux stades.

Après les courses, on passe aux **épreuves dites « lourdes »** (βαρέα ἄθλα), pour lesquelles est nécessaire une aire spéciale (σκάμμα), dont la terre a été ameublie. La première est usuellement la **lutte** (πάλη), sport très populaire qui a donné son nom à la palestra (παλαίστρα), c'est-à-dire le complexe d'installations sportives dont chaque cité est dotée. Le but est de projeter son adversaire au sol sans y être entraîné soi-même ; le match se dispute au meilleur des trois manches. Suit ensuite le **pugilat** (πύξις), qui consiste à mettre KO l'adversaire (ou à le faire abandonner) en un round unique ; les coups sont portés presque uniquement à la tête, ce qui favorise la garde haute, bras tendu¹. La dernière épreuve est le **pancrace** (παγκράτιον), un sport très brutal qui recherche également la mise hors de combat de l'adversaire, sans autre interdiction que de mettre les doigts dans les yeux de l'adversaire.

La **course en armes** (ὀπλίτης δρόμος) clôt les jeux olympiques. Les coureurs portent un bouclier au bras gauche, un casque et, jusqu'en 450 av. J.-C., des cnémides ; ils parcourent deux stades. On ignore la raison de l'inclusion au programme de cette curieuse épreuve, qui existe également à Némée, Athènes et Platées. Elle apparaît relativement tard, en 520 av. J.-C., soit un siècle après les autres épreuves gymniques, ce qui ne s'accorde guère avec l'hypothèse selon laquelle elle serait un vestige d'un temps où l'athlétisme préparerait à la guerre.



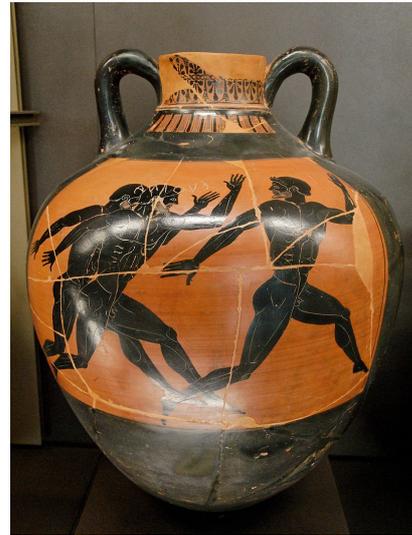
quadriga



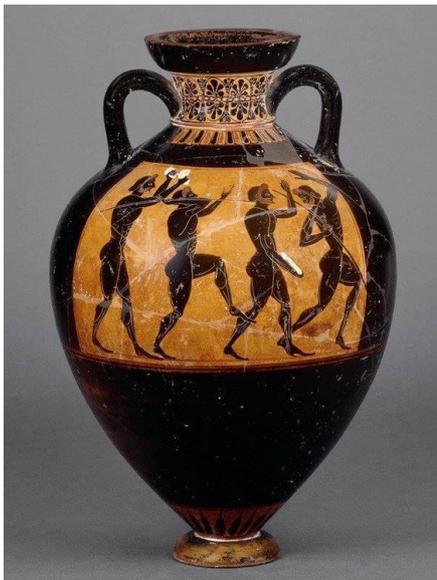
quadriga de face



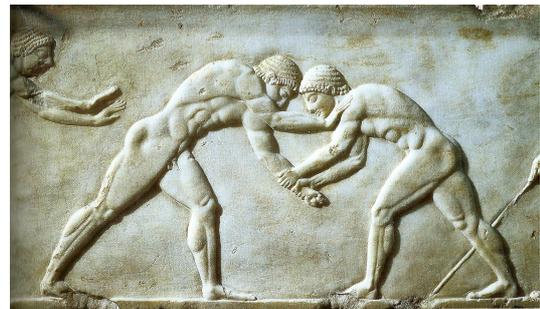
Course de mules attelées



Course à pied



pentathlon



Lutte



Vainqueurs couronnés

Pindare, *Olympiques*. Bibliographie

Gerber, D.E., 1989-1990, *A Bibliography of Pindar*, *Lustrum* 21, p. 97-269 et 32, p. 7-98.

1. Editions, commentaires, traductions

En français :

Puech, A., 1922. *Pindare. T.1. Olympiques*. Paris, Belles Lettres. Edition de référence du concours. Très prosaïque.

Savignac, J.-P., 1990, *Pindare. Œuvres complètes*, Paris, La Différence. Sophistiquée, voire énigmatique.

Clair, Ch. ; B. Cassin, M. Deguy, F. Fédier, F. Fourcade, G. Iommi, 1971, *Pindare. Olympiques*, Paris, Ducros. Intermédiaire et intéressant.

Sommer E., 1878, *Pindare. Olympiques*, Paris, Hachette. « Les auteurs grecs expliqués d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises ». Mot à mot parfois utile.

Briand, M., 2014. *Pindare. Olympiques*, Paris, Belles Lettres, collection Commentario.

En langues étrangères :

Dickey E. & R. Hamilton, 1991, *New selected odes of Pindar I-II*, Bryn Mawr Penn. (Ol. 1, 3, 6, 8, 11, 12, 14).

Farnell, L.R., 1932, *Critical commentary to the works of Pindar*, Londres, McMillan & Co.

Ferrari, F., 1998, *Pindaro. Olimpiche*, Milan, BUR.

Gentili B (et al.), L., 2013, *Pindaro. Le Odi. Vol 1. Le Olimpiche*, Milan, Valla-Mondadori.

Gildersleeve, B.L., 1890², *Pindar. Olympian and Pythian Odes*. New York (Amsterdam, 1966).

Race, W., 1997, *Pindar. Vol I. Olympian Odes. Pythian Odes*. Cambridge MA., Harvard Univ. Press, Loeb classical Library.

Verdenius, W.J., 1987-1988, *Commentaries on Pindar*, 3 vol., Leyde, Brill. (Ol. 1, 10; 3, 7, 14).

Willcock, M.M., 1995, *Pindar. Victory Odes*, Cambridge. CUP. Contient Ol. 2, 7, 11.

2. Outils

Slater, W.J., 1969, *Lexicon to Pindar*, Berlin, De Gruyter.

Daude C. et A., 2013, *Scholies à Pindare* Vol. 1, Besançon, PUFC.

Hummel, P., 1993, *La Syntaxe de Pindare*, Paris-Louvain, Peeters.

3. Littérature critique

Généralités

Gerber D.E. (ed.), 1997, *A Companion to the Greek Lyric Poets*, Leyde, Brill.

Budermann F. (ed), 2009, *The Cambridge Companion to Greek Lyric*, Cambridge, CUP.
(Performance, genre, *gender*, politique, histoire, pragmatique, musique)

- Athanassaki L. & E. Bowie (ed), 2011, *Archaic and Classical Choral Song. Performance. Politics and Dissemination*. Berlin, De Gruyter.
- Auger, D., 1987, « De l'artisan à l'athlète : les métaphores de la création poétique dans l'épiniécie et chez Pindare », *Etudes de littérature ancienne*, III, Paris, PENS, p. 39-56.
- Bernard, M., 1963, *Pindars Denken in Bildern. Von Wesen der Metapher*, Stuttgart, Neske.
- Bernardini, P. A., 1983, *Mito e attualità nelle odi di Pindaro*, Rome, Ateneo.
- Bowra, C.M., 1964, *Pindar*, Oxford, Clarendon Press.
- Briand, M., 2014, « Light and Vision in Pindar's Olympian Odes : interplays of imagination and performance », dans A. Lardinois et al. (ed.), *The Look of Lyric : Greek Song and the Visual*, Leyde, Brill.
- Carey, C., 1991, « The Victory Ode in Performance : the case for the Chorus », *CPh* 86, p. 192-200.
- Carne-Ross, D.S., 1985, *Pindar*, Yale, YUP.
- Cole, Th., 1989, *Epiploke : Rhythmical continuity and poetic structure in Greek Lyric*, Londres-Cambridge MA, HUP.
- Croiset, A., 1895, *La poésie de Pindare et les lois du lyrisme grec*, Paris, Hachette.
- Crotty, K., 1982, *Song and Action. The Victory odes of Pindar*, Baltimore, Johns Hopkins UP.
- Duchemin, J. 1955, *Pindare, poète et prophète*, Paris, Belles Lettres.
- Duchemin, J., 1952, « Essai sur le symbolisme pindarique : or, lumière et couleurs », *REG* 65, p. 46-58.
- Froidefond, C., 1989, *Lire Pindare*. Namur, Etudes classiques.
- Guerrero, G., 2000, *Poétique et poésie lyrique*, Paris, Seuil.
- Heath, M. & M. Lefkowitz, 1991, « Epinician Performance », *CPh* 86, p. 173-191.
- Hornblower S. & C. Morgan (ed.), 2007, *Pindar's Poetry : Patrons and Festivals from archaic Greece to the Roman Empire*, Oxford, OUP.
- Hubbard, T.K., 1985, *The Pindaric Mind. A Study of Logical Structure in Early Greek Poetry*, Leyde, Brill.
- Hummel, P., 1999, *L'épithète pindarique. Etude historique et philologique*. Berne, Peter Lang.
- Irigoin, J., 1952, *Histoire du texte de Pindare*, Paris, Klincksieck.
- Kurke, L., 1991, *The Traffic in Praise. Pindar and the Poetics of Social Economy*, Ithaca-Londres, Cornell UP.
- Lefkowitz, M., 1991, *First-Person Fiction : Pindar's Poetic*, Oxford, Clarendon.
- Méautis, G., 1962, *Pindare le Dorien*, Paris-Neuchâtel, Albin Michel.
- Mullen, W., 1982. *Choreia. Pindar and Dance*, Princeton, PUP.
- Nagy, G., 1990, *Pindar's Homer. The Lyric Possession of an Epic Past*, Baltimore-Londres, J. Hopkins UP.
- Negri, M., 2004, *Pindaro ad Alessandria*, Brescia, Paideia.
- Patten, G., 2009, *Pindar's Metaphors. A Study in Rhetoric and Meaning*, Heidelberg, Winter.
- Péron, J., 1974, *Les images maritimes de Pindare*, Paris, Klincksieck.
- Race, W.H., 1990, *Style and Rhetoric in Pindar's Odes*, Atlanta Ge., Scholars Press.
- Saïd, S. & M. Trédé, 1984, « L'éloge de la cité du vainqueur dans les épiniécies de Pindare », *Ktèma* 9, p. 161-170.
- Steiner, D., 1986, *The Crown of Song. Metaphor in Pindar*, OUP.
- Wilamowitz-Moellendorf, U. von, 1922, *Pindaros*, Berlin, Weidmann.

Olympique 1

- Drew Griffith R., 1986, « The mind is its own place : Pindar, Olympian 1, 57f », *GRBS* 27, . 5-13.

- Gerber D.E., 1982, *A Commentary on Pindar Olympian One*, Phœnix, Toronto UP.
- Howie, G., 1983, « The revision of myth in Pindar Olympian 1. The death and revival of Pelops (25-27 ; 36-66) », *PLLS*, 4, p. 277-313.
- Kakridis, J.T., 1928, « Des Pelops und iamos Gebete bei Pindar », *Hermes* 63, p. 415-419.
- Köhnken, A., 1974, « Pindar as innovator: Poseidon Hippios and the relevance of the Pelops story in Olympian », *CQ* 24, p. 199-206.
- Köhnken, A., 1983, « Time and event in Pindar *O. 1*, 25-53 », *Classical Antiquity*, II, p. 66-76.
- Nagy, G., 1986, « Pindar's *Olympian 1* and the ætiology of the Olympic games », *TAPhA*, 116, p. 71-88.
- Segal, Ch., 1964, « God and Man in Pindar's first and Third Olympian odes », *HSCPh*, 68, p. 211-267.
- Steiner, D., 2002, « Indecorous speech : Pindar's First *Olympian* and the Poetics of Consumption », *Arethusa* 35, p. 297-314.

Olympique 2

- Bollack, J., 1963, « L'or des rois : le mythe dans le deuxième Olympique », *RPh* 37, p. 234-253.
- Fitzgerald, W., « Pindar's Second Olympian », *Helios* 10, p. 49-70.
- Gianotti, G.F., 1971, « Sull'Olimpia seconda di Pindaro », *Riv. di Fil.* 99, p. 26-52.
- Most, G., 1986, « Pindar *O. 2*, 83-90 », *CQ* 36, p. 304-316.
- Salviat, F., 2007, « La pensée de Pindare et la 2^e *Olympique*. I. Victoire, mort et visions d'au-delà. II. Dieu cosmique, harmonie, sagesse », *JS* p. 3-85 et 173-259.

Olympique 3

- Köhnken, A., 1983, « Mythical chronology and thematic coherence in Pindar's Third Olympian Ode », *HSCPh*, 87, p. 49-63.
- Pavlou, M., 2010, « Pindar *Olympian 3*: mapping *Acragas on the periphery of the earth* », *CQ*, 60, p. 313-326.
- Robbins, E., 1982, « Heracles, the Hyperboreans and the Hind: Pindar, *Ol. 3* », *Phœnix*, 36, p. 295-305.
- Shelmerdine, S.C., 1987, « Pindaric Praise and the third Olympian », *HSCPh*, 91, p. 65-81.

Olympique 6

- Calame, C., 2009, « Fra racconto eroico e poesia rituale (Pindaro, Olimpica 6) », *QUCC*, XCII, p. 11-26.
- Froidefond C., 1989, *Lire Pindare*, Namur ("Itération, figuration et sacralisation, VI^e *Olympique*", p. 29-48).
- Hutchinson, G.O., 2001, *Greek lyric poetry: a commentary on selected larger pieces*, Oxford, p. 371-426.
- Irwin, M.E., 1996, « Evadne, iamos and violets in Pindar's sixth Olympian », *Hermes*, 124, p. 385-95.
- Stefos, A.A., 1975, « Les amours d'Apollon dans l'œuvre de Pindare », *Platon*, 27, p. 162-181.
- Too, Y.L., 1991, « ΗΡΑ ΠΑΡΘΟΝΙΑ and poetic self-reference in Pindar *Olympian 6. 87-90* », *Hermes*, 191, p. 257-264.

Olympique 7

- Braswell, B.K., 1976, « Notes on the proemium of Pindar's seventh Olympian ode », *Mnemosyne* 29, p. 233-242.

- Bresson, A., 1979, *Mythe et contradiction. Analyse de la VIIe Olympique de Pindare*, Paris.
- Clavo, M.T., 1985, « El olvido en la Olimpica VII », *Itaca*, I, p. 57-78.
- Duchemin, J., 1983, « Pindare et l'Orient. Le mythe de la VII Olympique. essai d'interprétation », dans *Mélanges E. Delebecque*, Aix-en-Pce p. 109-130.
- Gostoli, A., 1980-1981, « Interpretazione metrica dell'Olimpica VII di Pindaro », *AION (filol.)*, II-III, p. 59-66.
- Hooker, J.T., 1985, « A reading of the seventh Olymian », *BICS*, 32, p.63-70.
- Pouilloux, J., 1970, « Callianax, gendre de Diagoras de Rhodes. A propos de la VIIe Olympique de Pindare », *RPh*, 44, p. 206-214.
- Rubin N.F., 1980, « Olympian 7. The toast and the future prayer », *Hermes*, 108, p. 248-252.
- Sfyroeras, P., 1993, « Fireless sacrifices: Pindar's *Olympian 7* and the Panathenaic festival », *AJPh*, p.1-26.
- Smith, O., 1967, « An Interpretation of Pindar's Seventh Olympian Ode », *Class. et Med.* 28, p. 172-185.

Olympique 9

- Gerber, D.E., 2002, *A Commentary on Pindar Olympian Nine*, Struttgart, Hermes Suppl.
- Giannini, P., 2007, « Pindaro, *Ol.* 9, 41-53 : diluvio o tsunami? », *QUCC*, 85, p. 51-55.
- Miller, A.M., 1993, « Inventa componere. Rhetorical Process and Poetic composition in Pindar's Ninth Olympian Ode », *TAPhA*, 123, p. 109-147.
- Molyneux, J.H., 1972, "Two Problems concerning Heracles in Pindar Olympian 9, 28-41", *TAPhA*, 103, p. 301-327.
- Puech, A., 1919, « Les mythes dans la IXe Olympique de Pindare », *REG* 32, p. 415-28.
- Simpson M., 1969, « Pindar's Ninth Olympian », *GRBS* X, p. 113-124.

Olympique 10

- Barrett, W.S., 2007, « Pindar's Odes for Hagesidamos of Locroi : *Olympians 10 and 11* » dans *Greek lyric, Tragedy and Textual criticism. Collected papers*, réunis par M.L. West, Oxford, p. 54-72.
- Burgess, L.D., 1990, « Pindar's Olympian 10 : Praise for the poet, praise for the victor », *Hermes*, 118, p. 273-281.
- Eckerman, C., 2008, « Pindar's κοινὸς λόγος and panhellenism in Olympian 10 », *RhM* 151, p. 37-48.
- Hubbard, T.K., 2005, « Pindar's Tenth Olympian and Athlete-Trainer pederasty », dans Verstraete B.C. & V. Provençal (ed.), *Same-Sex Desire and Love in Greco-Roman Antiquity and in the Classical tradition of the West*, Binghamton NY, p. 137-171.
- Kromer, G., 1976, « The value of time in Pindar's Olympian 10 », *Hermes* 104, p. 420-436.

Olympique 11

- Bundy, E.L., 1962, *Studia Pindarica. 1. The Eleventh Olympian Ode*. Berkeley, UCP.
- Race, W.H., 2004, « Pindar's Olympian 11 revisited post Bundy », *HSCPh* 102, p. 69-96.

Olympique 13

- Borgeaud W.A., 1982, « La fin de la XIIIe Olympique », *Cahiers des études anciennes* 14, p. 17-23.
- Hubbard, T.K., 1987, « Pegasus' bridle and the poetic of Pindar's XIIIth Olympian », *HSCPh*, 90, p. 27-48.

Jouan, F., 1995, « Le mythe de Bellérophon chez Pindare », *REG* 108, p. 271-87.

Olympique 14

Dönt, M., 1983, « Zur 14. olympischen Ode Pindars », *RhM* 126, p. 126-135.

Gervais, J., 1940, « La quatorzième olympique de Pindare », *L'enseignement secondaire au Canada* 19, p. 448-459.

Lomiento, L., 1998, « Interpretazione metrica di Pindaro, Olimpica 14 », *QUCC* 60, p. 109-131.

Miller, A.M., 1977, « Thalia erasimolpos. Consolation in Pindar's Fourteenth Olympian », *TAPhA* 107, p. 225-234.

Newmann, F.S., 1974, « Unity in Pindar's Fourteenth Olympian ode », *RBPh* 52, p. 15-28.

Smith, R.A., 1999, « Pindar's *Ol.* 14 : a literal and literary homecoming », *Hermes* 127, p. 257-62.

Verdenius, W.J., « Pindar's Fourteenth Olympian ode . A commentary », *Mnemosyne* 32, p. 12-38.